



Panneaux électoraux pour les municipales 2026 à Compiègne ©Maxppp - Arnaud DUMONTIER



Par Stéphane Robert · Publié le jeudi 5 mars 2026 à 08:15

ÉCOUTER (6 min)



Provenant du podcast
Le Billet politique



À l'approche des élections municipales des 15 et 22 mars prochains, les instituts de sondage publient des enquêtes, ville par ville. À Nantes, deux sondages publiés à deux jours d'intervalle dessinent deux scénarios très différents. Comment expliquer la différence entre ces deux enquêtes ?

Qui sera maire de Nantes à l'issue du second tour des élections municipales le 22 mars prochain ? La ville pourrait-elle basculer à droite après 37 ans de socialisme ? Ou bien la maire socialiste sortante est-elle solidement implantée dans ce bastion ? Deux sondages contradictoires viennent d'être publiés à deux jours d'intervalle. L'un en début de semaine, l'autre est paru hier.



En direct • Les Midis de Culture
Critique danse : "Empreintes" de Morgann Runacre-Temple et Jessica Wright, et Marcos Morau



Le premier réalisé par l'institut Odoxa, s'appuyant sur un échantillon d'un peu plus de 1000 participants, ouvre la porte au premier scénario. Le candidat d'union de la droite et du centre, qui s'appelle Foulques Chombart de Lauwe, arriverait à l'issue du premier tour au coude à coude avec la maire socialiste alliée aux Ecologistes, Johanna Rolland. 34% pour lui, 35% pour elle. Et au second tour, si le candidat de la France Insoumise décidait de se maintenir, la triangulaire bénéficierait au candidat de droite qui l'emporterait d'un cheveu, à 42% contre 40%. Précisons que ce sondage a été commandé par le candidat de la droite et du centre.

Le deuxième sondage, lui, commandé par le Parti socialiste, a été réalisé par l'IFOP sur un échantillon d'environ 800 personnes et il raconte une tout autre histoire. Johanna Rolland arriverait largement en tête au premier tour avec 43% d'intentions de vote contre seulement 26% en faveur de Foulques Chombart de Lauwe. Et au second tour, aucun suspense. La socialiste l'emporterait haut la main, même en cas de maintien du candidat Insoumis, avec 12 points d'avance sur son concurrent de droite.

La mécanique de la fabrique des sondages

Alors qui a raison et qui a tort ? On ne peut pas répondre à cette question. Ce sont les électeurs qui trancheront dans une dizaine de jours. On peut cependant s'interroger sur la fiabilité de ces enquêtes pour essayer de comprendre comment un tel écart est possible. Et pour ça, il faut se plonger dans la mécanique de la fabrique des sondages.

Déjà, écartons tout de suite l'hypothèse selon laquelle un institut aurait trafiqué les résultats pour complaire à son client, Odoxa avec la droite ou l'IFOP avec la gauche. "*Ce sont deux instituts sérieux*" affirme le directeur général adjoint de l'institut concurrent Opinion Way, Frédéric Michaud. Ils ne prendraient pas le risque de se décrédibiliser aux yeux de futurs clients.

Alors qu'est-ce qui peut jouer ? D'abord l'échantillon sur lequel porte le sondage. Pour les municipales, à l'échelle d'une ville, il n'existe pas de fichiers préétablis de personnes qui ont leur accord pour être sondées, comme ça existe pour les sondages réalisés au niveau national. Il faut par conséquent que les instituts constituent leur panel. C'est long, fastidieux, coûteux. Or les commanditaires, bien souvent les candidats, n'ont pas nécessairement beaucoup d'argent à mettre dans une enquête.

Les échantillons de personnes interrogées sont donc parfois assez modestes. 500 personnes, 600 personnes. Avec 800 personnes, on a déjà quelque chose de plus solide mais dont la marge d'erreur se situe quand même entre 3 et 4 %. Plus l'échantillon est faible, plus la marge d'erreur est importante.

Les dates auxquelles sont réalisées ces enquêtes comptent également. Selon qu'on est plus ou moins proche de l'élection, on n'obtient pas forcément les mêmes résultats. "*Avant la campagne, les personnes interrogées se prononcent sur une affinité politique*", explique le président de l'institut Cluster 17, Jean-Yves Dormagen. "*Au moment de la campagne, elles se prononcent en fonction d'une offre politique réelle*", ce qui peut ne pas donner le même résultat, les électeurs se révélant parfois stratèges.

Et puis "à quelques jours près, ça peut changer les choses", reprend Frédéric Michaud d'Opinion Way. "*Selon qu'il s'est passé, ou non, un évènement de campagne, la présentation d'une liste ou une déclaration qui a fait polémique*".

Selon la méthode utilisée, le téléphone ou internet, ça ne donne pas nécessairement le même résultat.

Autre élément important : la méthode utilisée, par téléphone ou par mail. "*Nous, on fait à l'ancienne, par téléphone*", explique François Kraus de l'institut IFOP. "*Ça pose une difficulté : les gens répondent de moins en moins au téléphone quand ils ne connaissent pas leur interlocuteur. Donc ça peut prendre un peu de temps*".

"*Chez Opinion Way, on fait les deux*", enchaîne Frédéric Micheau, "*téléphone et mail. Parce que selon qu'on utilise le téléphone ou internet, on ne*



En direct • Les Midis de Culture

Critique danse : "Empreintes" de Morgann Runacre-Temple et Jessica Wright, et Marcos Morau

Un autre paramètre peut jouer : les correctifs apportés aux sondages pour augmenter leur fiabilité. Les sondeurs vérifient toujours qu'il y a une cohérence entre leurs enquêtes et le résultat des scrutins précédents et ils corrigent leurs enquêtes en fonction. Or, les municipales de 2020 sont des élections complètement atypiques à cause de la crise COVID. La participation a été très faible. Il s'est passé trois mois entre les deux tours. On n'a donc pas de référence fiable sur le précédent scrutin municipal. Ca rend les choses plus aléatoires.

Enfin, il y a la question de la participation. Qui ira voter ou pas ? Les instituts constatent que de plus en plus de personnes sont lassées, voire dégoûtées de la politique. Selon le taux de participation, certains candidats peuvent être pénalisés. D'autres non. Il existe tout un tas de paramètres qui peuvent influencer sur les sondages et ce qu'on comprend à travers tout ça, c'est que le métier de sondeur est compliqué.

Rappelons aussi que les sondages ne sont pas des outils prédictifs du vote, ils donnent simplement une idée du rapport de forces entre les différents candidats. *"Il n'y a pas de science exacte en la matière, reprend Frédéric Micheau d'Opinion Way. On est tous de bonne foi. On cherche tous la meilleure méthode et on apprend au fil des scrutins"*.

Et donc, pour revenir à ce qui pourrait se passer à Nantes dans une dizaine de jours, il n'est pas possible de prédire le scénario le plus probable. On pourra, peut-être, en avoir une meilleure idée en se référant à un autre sondage qu'est en train de finaliser l'institut Cluster 17 et dont la publication est prévue ce jeudi 5 mars 2026. Mais encore une fois, ce ne sera pas une parole d'évangile. Ce sondage ne présagera pas de ce que diront les électeurs, dans les urnes, les 15 et 22 mars prochains.

Info Politique Élections Élections municipales 2026 Sondages politiques

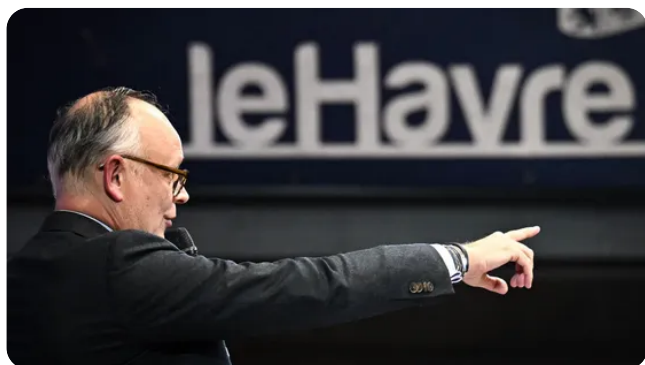
L'équipe



Stéphane Robert

Chef du service politique de la rédaction de France Culture

Épisodes précédents >



La nationalisation du scrutin municipal

4 mars • 4 min



Les limites de la "dissuasion nucléaire avancée"

3 mars • 4 min

Sur le même thème



Le Rassemblement national mise sur un "premier pas vers l'alternance" en vue des sénatoriales et de la présidentielle



Élections municipales 2026 : quatre hommes pour le fauteuil de maire à Royan



En direct • Les Midis de Culture

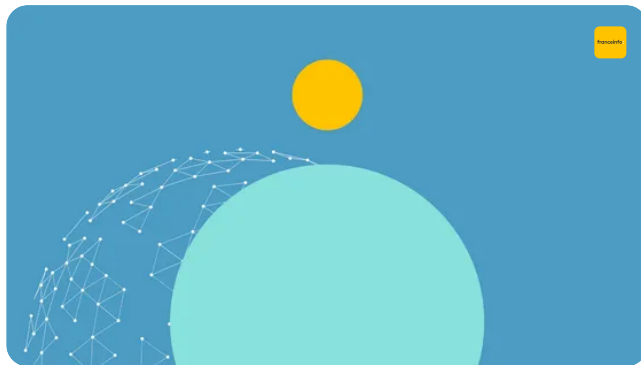
Critique danse : "Empreintes" de Morgann Runacre-Temple et Jessica Wright, et Marcos Morau

Dans l'actualité



Critique danse : les ballets de Maurice Béjart par le Béjart Ballet Lausanne

 Les Midis de Culture
Aujourd'hui



Le 12/15 du vendredi 13 mars 2026

 Le 12/15
Aujourd'hui

[Accueil](#) > [France Culture](#) > [Podcasts](#) > [Le Billet politique](#) > [Les sondages pour les municipales sont-ils fiables ?](#)



La radio

[Contacter France Culture](#)

[Podcasts A-Z](#)

[Événements](#)

[Newsletters](#)

[Espace presse](#)

Catégories

[Histoire](#)

[Fictions littéraires](#)

[Politique](#)

[Géopolitique](#)

[Sciences](#)

[Philosophie](#)

Personnes

[Simone Veil](#)

[Victor Hugo](#)

[Robert Badinter](#)

[Edith Piaf](#)

[Martin Luther King](#)

[Albert Camus](#)

Suivre France Culture



Toutes les radios

[France Inter](#)

[franceinfo](#)

[ICI](#)

[France Culture](#)

[Mon petit France Inter](#)

[France Musique](#)

[Fip](#)

[Mouv'](#)

Radio France



En direct • Les Midis de Culture

Critique danse : "Empreintes" de Morgann Runacre-Temple et Jessica Wright, et Marcos Morau

Sujets	Index
Archives	Flux RSS
Fréquences 	

Aide et contacts

Nous contacter	La Médiatrice 
Comment écouter Radio France	Comité éthique de Radio France 
Questions fréquentes (FAQ)	Votre avis sur le site 

Informations légales

[Accessibilité : partiellement conforme](#)

[Gestion des cookies](#)

[Mentions légales](#) 

Télécharger l'application mobile



En direct • Les Midis de Culture

Critique danse : "Empreintes" de Morgann Runacre-Temple et Jessica Wright, et Marcos Morau